

PUBLICATIONS

Résumés

ARTICLES

1. « Careu semiotic : origine, structură, complexificare » (Carré sémiotique, origines, structure, complexification), *Colloques*, Bucuresti, TUB, 1979, 2, pp. 49-57

Résumé : Le carré logique d'Aristote se trouve à la base du carré sémiotique greimassien. On met ce dernier en rapport avec le groupe de Klein et l'on insiste avec exemples sur sa capacité de traitement des oppositions (contrariété, contradiction) et surtout sur sa disponibilité à être complexifié.

2. « Typologie du signe dans la presse. Statut du caractère typographique et adéquation à la TV », *Sémiotique Roumaine*, 1981, Bucuresti, TUB, 1980, 11, pp. 115-131

Résumé : Complexe et complète, la typologie peircienne du signe est la plus adéquate pour la description du signe de presse. À côté de quelques distinctions heideggeriennes et lacaniennes, elle nous fournit les moyens pour la définition du statut du signe typographique tel qu'il apparaît sur les génériques des émissions télévisées roumaines et nous permet également de préciser sa typologie circonscrite dans le cadre d'une macro-/ mezzo- et micro-sémiotique. On propose diverses classes et sous-classes de signes où le type de caractère « se signifie » à lui-même, son être et son savoir-être facilitant la compréhension relative à son être-au-monde.

3. « Un complexe oedipien féminin și natura sa transferențială », *Cercetări actuale în domeniul limbilor și literaturilor străine*, ASE, Fac. de comerț, Bucuresti, 1981, pp. 191-197

Résumé : La mémoire cachée, le subconscient de *La Princesse de Clèves* fait l'objet d'une interprétation psychanalytique freudienne à travers le prisme de son complexe oedipien et de sa dimension transférentielle.

4. « Stratégies argumentatives dans la presse. Niveau intradiscursif microstructurel », *Analele Universității din București*, București, TUB, 1982, XXXI, pp. 16-20

Résumé : On postule une logistique argumentative –subjectivité vs. objectivité, dosées variablement – et des choix tactiques différenciés pour des réponses efficaces circonstanciées. L'investigation richement illustrée est cantonnée au niveau de certaines distinctions telles que : thèse vs. constat vs. fait vs. conséquence vs. hypothèse vs. question vs. injonction portant notamment sur le statut argumentatif de l'énoncé de presse.

5. « Jean Jaurès », *Contemporanul*, 17 dec. 1982, 51

Résumé : On passe en revue son activité de journaliste, sa philosophie, le combat mené pour l'unité du parti socialiste ainsi que le rôle joué dans l'affaire Dreyfus.

6. « Sens, semnificație, semnificanță », suplim. la tomul XXVII al *Analelor științifice ale Universității Al.I. Cuza, Iași*, 1983, vol.2, pp. 23-28

Résumé : La définition de ces concepts suppose la remise en chantier de toute une série de points de vue égrenés à travers le temps, parmi lesquels –par exemple - le statut de relation assigné à la signification, pour aboutir finalement à l'idée du jeu de déterminations réciproques théorie – objet circonstancié.

7. « Pour une problématique des médias », *Analele științifice ale Universității Al.I. Cuza, Iași*, 1983, sect. IIIb, tome XXIX, pp. 70-84

Résumé : Tout en présentant la structure fondamentale du processus de communication de masse, on s'occupe de la définition, de la structure et des fonctions des médias, en essayant de réinterpréter certains modèles théoriques (Westley et MacLean, U. Eco, Ch. R. Wright, Lazarsfeld et R. K. Merton) dans le contexte plus large du système des médias (Wholeness) et partant, de donner une définition sémiotique diaphorique du journal.

8. « Une logique des mondes possibles dans *Madame Bovary* », suplim. la tomul XXIX al *Analelor științifice ale Universității Al.I. Cuza, "Metalimbaj și metaliteratură"*, Iași, 1983, vol.2, pp. 105-109

Résumé : La logique des mondes possibles de J.Hintikka est mise à profit pour la description des traits secondaires et diagnostiques caractérisant les relations extraconjugales de Madame Bovary. La passion et l'échec sont encadrés dans des structures matricielles que nous croyons aptes à procéder au décryptage et à la motivation de l'intrigue. Le roman est conçu comme une série d'états possibles où chacun marque strictement les relations installées entre les individus-propriétés et individus-individus. Chaque état est une matrice de propriétés et le texte narratif une suite de pareilles matrices.

9. « Charles Sanders Peirce », *Contemporanul*, 13 ian. 1984

Résumé : On évoque la personnalité du célèbre, logicien, mathématicien et sémioticien américain qui, opposé au positivisme et au pragmatisme communs, croit que la cognition, par la faculté d'observation-abstraction, n'opère qu'à l'intérieur d'un champ sémiotique. Sa typologie ternaire du signe s'avère être la plus efficace dans le traitement de n'importe quel type d'objet ontologique simple ou complexe.

10. « Les silences de l'enthymème », *Revue roumaine de linguistique*, Bucaresti, Edit. Academiei, t. XXXIII, 2, mars-avril, 1988, pp. 111-116

Résumé : La validité des enthymèmes est parfois tellement évidente qu'il est difficile de construire une structure syllogistique complète pour la démontrer. Parfois, l'invalidité est repérable dans certaines figures syllogistiques. Le trait essentiel de tous ces types enthymémiques ressort des raisonnements elliptiques dont les effets discursifs constituent l'objet de notre analyse. L'article insiste sur les retombées pragmatiquement polysémiques de l'énoncé enthymémique qui renvoie à une série d'actes illocutionnaires indirects, relevant, entre autres, d'une série de « silences » illocutionnaires significatifs.

11. « Discours direct vs. discours rapporté », *Revue roumaine de linguistique*, Bucaresti, Edit. Academiei, 1989, t. XXXIV, 1, janv.-fév, pp. 30-40

Résumé : On plonge dans la problématique de la dichotomie : acte énonciatif 1 (texte d'embarquement) vs. acte énonciatif 2 (texte de débarquement), ce dernier prenant en charge les propos tenus par l'énonciateur 1. De l'apparente finitude du premier, on débouche dans un espace, explosif, interprétatif qu'on dirait infini. Dans la perspective de la logique des mondes possibles, nous étudions également la relation d'accessibilité qui s'installe entre le discours direct (DD) et le discours rapporté (DR) et qui est fondamentalement la même que celle avec laquelle on opère dans la logique des propositions. Mixtes ou non, en surface, les DD et les DR sont « impurs » par leur nature constitutive.

12. « Pentru conștiință : Victor-Marie Hugo », *Universitas*, 1992, anul II, 3 (11)

Résumé : Un hommage rendu à la personnalité littéraire titanique du romancier et du poète, représentant de marque du mouvement romantique français.

13. « Le temps dans le texte de presse français », *Comunicările "Hyperion"*, București, Edit. Hyperion XXI, 1992, pp. 117-193, ISBN 973-95575-3-8

Résumé : Le descriptif guillaumien des temps verbaux (temporalité *in posse*, *in fieri*, et *in esse*) s'avère extrêmement efficace pour la réalisation de certains „effets de sens” plus ou moins spéciaux : tensif (l'infinitif), détensif (le participe passé), surprise et compact (le passé simple), etc. qui tous constituent autant de moyens tactiques mis à l'oeuvre par la stratégie générale politico-informative du journal. Le texte des quotidiens analysés réunit une combinatoire d'espaces-temps relevant du factuel, de l'intentionnel, de la prise en charge ou du rejet des responsabilités de l'émetteur.

14. « Le rapport passé simple vs. passé composé et certaines retombées dans le processus d'enseignement du FLE », *Comunicările "Hyperion"*, București, Edit. Hyperion XXI, 1993,2, pp. 281-289

Résumé : On met d'abord à profit les valeurs temporelles et aspectuelles des deux temps ainsi que certaines retombées contextuelles de leurs emplois et ensuite on propose aux étudiants une typologie d'exercices.

15. « Valoarea comercială a obiectivității ziarului », *Magazin Săptămâna*, 1993, anul I, no 8, 14 dec.

Résumé : Nous présentons et commentons l'idée maîtresse d'une des conférences données à Bucarest par G. Thoveron, relative à la valeur commerciale de l'objectivité du journal, selon laquelle, dans les conditions de l'économie de marché, la subjectivité minimisée devient une marchandise très bien vendue. Comme il est difficile de combler tous les horizons d'attente, vu la diversité politique, le seul moyen efficace de bien

vendre son journal est d'augmenter son objectivité par le refus du politique. Et pour ce faire, les grands journaux développent ce qu'on appelle « le culte du fait brut ».

16. « Le discours rapporté – une taxinomie des verbes transcripteurs », *Comunicările "Hyperion"*, București, Edit. Hyperion XXI, 1994,3, pp. 191-198

Résumé : On définit d'abord, le verbe transcripteur – élément structural fondamental du discours rapporté – en tant qu'opérateur modalisateur de la « parole rapportée » et unité actualisatrice de « l'univers de croyance » martinien et ensuite on propose une taxinomie pragmatique de ces verbes où la subjectivité, les types d'actes de langage et les modalités en constituent les critères de base.

17. « Le journal – sens et signification », *Comunicările "Hyperion"*, București, Edit. Hyperion XXI, 1996, 5, pp. 235-239

Résumé : On fait une synthèse diachronique des deux concepts (G.Frege, L.Wittgenstein, F. de Saussure, J. Hjelmslev, P. F. Strawson, A. J. Greimas, etc.) rapportés à celui d'information à travers le prisme sémiotique peircien de la sémantique, de la syntaxe et de la pragmatique. La prééminence de telle ou telle dimension sémiotique risque en fait de produire des modèles partiellement fonctionnels (voir le modèle syntaxique de R. Carnap et centro-sémantique de R. Martin).

La même mécanique pourrait être bénéfique dans la génération des genres journalistiques : à partir d'une simple information (une brève) par adjonctions de paquets de traits sémantico-syntaxico-pragmatiques spécifiques successifs, on pourrait en fabriquer toute la taxinomie.

18. « Spécificité conversationnelle de l'énoncé de presse », *Revue roumaine de linguistique*, Bucuresti, Edit. Academiei Române, 1996, Tome XLI, mai-août, 3-4, pp. 87-100

Résumé : La première section de l'article – *Kategorienlehre* – s'occupe de la problématique catégorielle et pose les thèses principales à contenu déterminé qui permettront par la suite d'enrichir la perspective ouverte par les célèbres maximes de Grice. La deuxième section - *Dura lex sed lex* – peaufine le principe de coopération et repère une triple pertinence spécifique au texte de presse. Enfin, la troisième partie – *Alles und jedes* - définit la catégorie fondamentale du discours en question – l'information – comme *primum objectum* ainsi que ses sous-catégories et prédicats.

À côté des maximes gricéennes (et de leurs reformulations ultérieures), nous postulons d'autres maximes fonctionnelles au niveau du discours médiatique envisagé telles que : la nouveauté, l'actualité, la réalité, la transitivité, l'objectivité, etc.

19. « Sémiotique de la presse. Projet de recherche », *Revue roumaine de philosophie*, Bucuresti, Edit. Academiei Române, 1997, juillet-déc., 3-4, pp. 273-288

Résumé : Produit complexe de la praxis sociale, le journal a trouvé sa description à travers une hétérogénéité factuelle, théorique et méthodologique qui a mené parfois à des résultats insatisfaisants. Notre projet propose une démarche théorique et méthodologique unitaire globale à même de surprendre la complexité, l'intégralité structurale de ce type de message médiatique.

La diversité et la profusion des problèmes soulevés par les médias exigent de par leur nature même un *traitement interdisciplinaire* ce qui n'exclut nullement l'existence d'une science qui, puisant ses méthodes à l'interdisciplinarité, puisse se forger soi-même comme entité à travers des principes articulatoires unitaires ; ce serait une *hyperscience globale, intégrative – la sémiotique*.

Le projet soumet le texte de presse à un modèle d'analyse à caractère abstrait et généralisateur – les *matrices critériologiques* agencées dans le cadre d'une grammaire sémiotique intégrative qui a pour tâche fondamentale de poser les règles de cohérence repérables au niveau de ses trois paliers.

20. Congrès International des Linguistes, 20-25 juillet 1997, Paris « The Conversational Specificity of the Press Statement » (résumé), p.66

Résumé : (voir 18)

21. « Actes de langage dans la presse », *Comunicările "Hyperion"2*, Ziaristica, București, Hyperion XXI, 1999, pp. 85-102

Résumé : Notre article a pour objet l'interprétation du sens relativement aux systèmes d'action régissant les différentes actions verbales dans le cadre des jeux de langage caractérisant les institutions spécifiques de la société. Il s'agit d'une pragmatique. : 1. *institutionnelle* interactionnelle, du politique qui implique intention

et convention à la fois ; 2. *conversationnelle*, une *micro-socio-linguistique* ; et 3. individuelle - le niveau *U-meaning* des attitudes interprétatives personnelles.

On avance également une typologie des actes de langage construite à partir d'un corpus de presse écrite.

22. « J. Barrat : Géographie économique des médias », *Comunicările "Hyperion"*, București, Edit. Hyperion XXI, 1999, 3, pp. 83-88

Résumé : Nous présentons de façon systématique et critique les principales articulations du premier volume de l'ouvrage de J. Barrat, les éléments qui ont présidé à la constitution de sa géographie économique des médias, fondée sur les déséquilibres du comportement médiatiques Nord-Sud, Nord-Nord et Sud-Sud, dysfonctionnalités engendrées par un complexe de facteurs socio-économiques, politiques, culturels et ethniques. Nous faisons des remarques sur les avantages et les désavantages d'une pareille approche.

23. « Pour une sémiotique de la presse », *Culture de l'information et systèmes de communication* au début du XXI^e siècle, București, Ars Docendi, 2000, pp. 169-178, ISBN 973-8081-09-2

Résumé : Nous reprenons le projet sémiotique déjà avancé en essayant de façon schématique à combler certaines lacunes (comme, par exemple, la deixis, l'argumentation et d'autres encore). On conclut sur l'ouverture du projet à toute démarche ultérieure de développement résultant de la mise en œuvre des acquis sémiotiques de dernière heure.

24. « Pour un modèle sémiologique de la négociation », *Degrés*, Bruxelles, 2000, pp. h1-h12, ISSN 07708378

Résumé : Pour la description du schéma procédural de base de la négociation, nous faisons appel au préconstruit, aux mondes possibles comme système épistémico-doxastico-déontique et surtout aux valeurs du vrai et du faux de la logique bivalente classique et des logiques plurivalentes fondées par Lukasiewicz. Les thèses du logicien polonais, puisant leurs origines dans les conséquences des deux premières propositions modales de la logique classique et de l'incompatibilité du II^e et du III^e groupe, assurent la flexibilité de notre modèle sémiologique de la négociation où l'intervention du discursif et du *fuzzy logic* américain est ressentie comme nécessaire.

25. « La traduction dans la perspective de la théorie des mondes possibles », *Comunicările "Hyperion"* Filologie, București, Hyperion XXI, 2000, 9, pp. 227-231

Résumé : Faisant appel à la théorie des mondes possibles, nous illustrons la relation d'« accessibilité » interlinguale par la construction de quelques matrices sémantico-syntactico-pragmatiques mettant en évidence certains mécanismes usuels, cependant insuffisants pour le décryptage du sens.

26. « L'objectif pédagogique entre négociation et déontologie », *Universalis*, Bucuresti Edit. ERA, 2002, pp. 203-224, ISBN 973-8153-25-5

Résumé : Malgré le caractère prescriptif du discours taxonomique opérationnalisé ou non, la dimension actionnelle déontologie qu'il suppose connaît dans la pratique des concepteurs de programmes certaines « distorsions » dues à l'impératif courant d'ajuster les objectifs aux besoins langagiers de l'apprenant. Cette idée se retrouve dans le traitement de la problématique épistémologique distribuée en sept sections : protagonistes et énonciation, univers de croyance - monde possible, prédicats flous, besoins langagiers, logique sociale, logique bivalente et plurivalente et enfin la dimension déontologie du curriculum.

27. « Effets discursifs de l'emploi de l'impersonnel à la une des quotidiens politiques. L'événement », *Studii și cercetări filologice*. Seria limbi străine aplicate, EUP, 2003, 2, pp. 5-14, ISSN 1583-2236

Résumé : Parmi les moyens verbaux et non verbaux que le journaliste met en chantier pour placer l'événement à la *une*, la phrase impersonnelle derrière laquelle il cache son *Je*, est responsable en langue et en discours d'une série d'« effets de sens » à même d'éveiller l'intérêt à une étude approfondie dans le cadre plus large d'une sémiologie de la presse.

Dans la complexité des relations syntactico-sémantiques fortement contextualisées que les diverses unités linguistiques sont censées entretenir, la mise en exergue de tel ou tel rapport amène le lecteur à mieux saisir l'intention du journaliste et même les « implicatures » qu'elle déclenche, inférences cosubstantielles à la dynamique discursivo-informationnelle circonscrite dans le jeu trichotomique toujours constant : ontologie événementielle – proxémique médiationnelle – stratégie politique.

28. « Valeurs modales de la deixis personnelle dans la presse écrite », *Primul simpozion Internațional – Limbi culturii și civilizații europene în contact. Perspective istorice și contemporane*, Tîrgoviște, 2004, pp. 167-176, ISBN-97387215-3-9, (republié dans la *Revue roumaine de linguistique*, 2005, tome L, 3-4, juillet, pp. 205-213, ISSN 0035-3957)

Résumé : Tel un chorégraphe, héros et victime d'un quaterne modal du type : DEVOIR (faire X) – POUVOIR (faire X) – SAVOIR (faire X) – VOULOIR (faire X), le journaliste, comme actant-sujet principal d'une sémiologie du discours journalistique, met en scène des êtres en chair et os pris dans la toile d'araignée d'une praxéologie relationnelle socio-politico-idéologique et économique.

Un pareil actant-sujet doit être imaginé indépendamment de tel ou tel énonciateur concret : son identité s'établit par rapport à d'autres actants (non sujets) et même en faisant référence à l'*ego* dont il fait partie en tant qu'entité régie. Sa définition est duelle : par rapport à l'objet et par rapport à un tiers actant siège d'un POUVOIR transcendant et irréversible.

Dans la deuxième partie de l'article, nous illustrons avec exemples le carré déictique de J.-Cl. Coquet et ses implications modales.

29. « Fondements sémio-logiques de la taxonomie affective de Krathwohl », *Comunicările „Hyperion”*, 2004, 12, pp. 193-213, ISSN 1583-395X

Résumé : Nous allons faire couler dans les moules peircien et morrissien du signe la taxonomie affective la plus complète du champ épistémologique actuel, définir la structure modulaire de ses niveaux où les unités en constituent des prédicats intensionnels et jeter les fondements logiques (syllogistiques) du fonctionnement des niveaux taxonomiques affectifs.

Nous nous arrêtons également sur le rapport affectif vs. cognitif et nous proposons en fin de compte une taxonomie sémiotique intégrative des objectifs du processus d'acquisition du FLE.

30. « Réflexions sur la détermination zéro au niveau des sur-titres-rubriques et des sur-titres-pages du quotidien », *Analele Universității București*, 2005, LIV pp. 67-78, ISSN 1220-0263

Résumé : Dans 80% des cas, les unités nominales prélevées sur le corpus comportent une structure de profondeur du type $Il\ y\ a\ \emptyset SN$ où le déterminant zéro introduit quatre dimensions sémantiques construites dans la perspective impersonnelle présentativo-existentielle de la structure verbale : 1. la virtualité massifiée de la classe de l'objet cosubstantielle à l'actualité itérative de ce même objet ; 2. le sens générique en tant que suractualisation de l'unité nominale synonyme avec la possibilité d'apparition d'un indéfini non spécifique ; 3. la spatialisation discursive processive pour les noms cycliques comparable à l'aspectualité de l'imparfait ; 4. la double dimension actionnelle intrinsèque et extrinsèque. Conclusion? La place du déterminant zéro est relativement instable, à la merci des autres déterminants (surtout du défini et de l'indéfini) et au bon gré du journaliste. Les SN sont des unités libres utilisées avec/sans déterminant zéro en fonction des effets sémantiques escomptés.

31. « Le chronogramme – première étape dans la définition de la référence temporelle textuelle. Etude d'un éditorial », *Studii și cercetări filologice, seria Limbi Straine Aplicate*, EUP, 2006, 5, pp. 5-28, ISSN 1583-2286

Résumé : Fondé sur les acquisitions guillaumiennes et le modèle temporel gosselien, nous décrivons la mécanique de la deixis temporelle que le chronogramme recèle dans sa structure, la disponibilité qu'il présente à ordonner par étages les espaces temporels des formes verbales au niveau du texte dans une structure unitaire facilitant le jeu de la référence temporelle. Nous illustrons ce mécanisme ostensif dans la deuxième partie de l'article que nous réservons à l'analyse d'un éditorial (« Mensonge », *Libération*, du 15 mars 2004).

32. « Problématique de la définition de la deixis », *Universalia, Biannual Review of Ethno-Linguistics Year IV*, Ed. ERA, 2006, 6-7, pp. 13-23, ISSN 1583-395X

Résumé : On met en balance les avantages et les désavantages de chaque approche de la deixis et on essaie de définir le mécanisme de fonctionnement de la référence ostensive par l'introduction d'un nouveau concept, celui de deixis tous azimuts qui surmonte l'hétérogénéité et les insuffisances des définitions déjà proposées par un grand nombre de chercheurs, toujours tiraillés entre une description onomasiologique et sémasiologique.

Le concept proposé sera développé ultérieurement dans l'un de mes ouvrages (voir *Mécanismes déictiques dans le discours de presse*).

33. « Audio-lingual method ou la méthode audio-orale », *Dialogos*, Ed. Academiei de Științe Economice, 2006, 14, pp. 13-15, ISSN 1582-165X

Résumé : Produit collatéral des efforts américains de guerre, cette méthode puise ses sources dans le behaviorisme et surtout dans certaines pratiques pédagogiques d'inspiration skinnerienne incapables de se constituer dans un système à part. Nous passons en revue ses principes marqués par le cachet behavioriste, ses pratiques de classe qui répondent au principe du renforcement de la progression de la matière enseignée et surtout au principe de la généralisation. Une place à part dans le contexte de cette technologie l'occupe l'analyse contrastive qui se fait fort d'étudier les interférences et les similitudes entre L1 et L2 pour mieux suppléer à la création d'exercices structuraux.

34. « La méthode directe », *Dialogos*, Ed. Academiei de Științe Economice, 2006, 14, pp. 10-12, ISSN 1582-165X

Résumé : Les méthodes directes sont nées dans le contexte plus général du néo-behaviorisme qui prend ses distances à la fois du mentalisme et du behaviorisme « dur » skinnerien. Les théories médiationnelles enrichissent la mécanique stimulus - réponse d'une nouvelle entité intermédiaire – le contexte en tant qu'environnement où l'élève se « comporte » linguistiquement et psychologiquement. Nous évaluons les avantages et les défaillances de la méthode en insistant surtout sur le caractère « autocratique » d'une « pédagogie du dressage » qui a recours au moins dans la première étape, à l'imitation d'un modèle centralisé et unique.

35. « Le paradoxe déictique », *Timp si spatiu – o abordare din perspectiva stiintelor umaniste*, FTO, Ed. Universității din Bucuresti, 2006, pp. 312-315, ISBN 973737155-0

Résumé : Les différentes tentatives faites en vue d'une délimitation entre anaphore et deixis n'ont pas réussi à satisfaire pleinement. La dichotomie *site énonciatif immédiat* vs. *site contextuel*, par exemple, mène, entre autres, à la création de deux types de *il*, ou, dans une autre situation, – d'un déictique et d'un anaphorique comme c'est le cas de *cette voiture*, les deux distinctions étant complexifiantes et inconformes.

Avant de présenter la mécanique paradoxale du fonctionnement de ces unités qui semble, selon nous, résoudre le problème, nous avançons une définition du phénomène en termes de conditions de vérité, une systémique où chaque niveau définitionnel est une conséquence du précédent. La mécanique sémantique paradoxale que nous proposons est un type de référence ostensive assurée d'un côté par des *variables différentielles de nature grammématique* et d'un autre côté par un *invariant identificateur classématique* qui statue au fond une indiscernabilité des discernables dans les conditions d'une ostension tous azimuts.

36. « Le concept de distance dans le calcul de la deixis spatiale », *Faut-il qu'il m'en souviennne ?*, Cavallioti, 2007, pp. 219-230, ISBN 978-973-7622-37-2

Résumé : Le calcul de la deixis spatiale ne peut pas se passer du concept de distance dont la pertinence est « translinguistique et catégorielle ». Il comporte une segmentation paramétrique rendant insuffisante l'opposition fondamentale proximal/distal.

Vu ces considérations, on focalise d'abord l'attention sur les trois systèmes à orientation différente proposés par Jack Feuillet au Colloque en Sorbonne de 8-9 juin 1990 : systèmes à orientation unique, double et multiple ; ensuite, nous proposons de faire appel aux concepts mathématiques *d'espace topologique* et *d'espace abstrait* pour briser les frontières de la bidimensionnalité et nous diriger vers le tridimensionnel et même vers l'espace à quatre dimensions.

37. ARDUF- Centre culturel français de Iași, « Enquête sur la deixis d'*ici/là/là-bas* », *La francophonie et la nouvelle identité européenne*, Universitatea « Alexandru Ioan Cuza », Iasi, 2007, pp. 380-403, ISSN : 1841-1835

Résumé : Vu la problématique énorme de la deixis, notre approche sera plus restrictive : elle ne portera que sur la description de la fonction de notre *mécanique combinatoire classématique à réactivation ostensive* au niveau du trinôme *ici/là/là-bas* et de la préposition locative. La contiguïté spatiale installée entre les domaines d'intégrité des trois unités adverbiales est une autre modalité de fonctionnement de notre mécanique : elle suppose, au fond, un couplage « classématique » ayant pour conséquence « réactive » la monstration du référent.

Pour ce qui est des prépositions locatives, cette mécanique est plus complexe encore : on pourrait parler d'un double couplage classématique ayant pour effet l'orientation de la cible vers le référent (site).

38. « Objectifs d'apprentissage à haute définition- interprétation disciplinaire du modèle de Bloom », *Colloque international de langue et littérature française, Continuité et modernité du français*, Brasov, 2007, Roumanie, 2009, pp. 322-328, ISBN 978-973-598-018-4

Résumé : La haute définition des objectifs pédagogiques suppose l'intervention d'une série de concepts mathématiques utilisés dans la théorie du système (*System Theory*) de L.A. Zadeh et E. Polak. La taxonomie de Bloom, la meilleure à l'heure actuelle, tire cette qualité de sa structuration systémique dont nous avons fait la description moyennant des concepts mathématiques.

Dans ce contexte, le processus d'enseignement – apprentissage devient un agencement de systèmes, sous-systèmes et collections systémiques fortement imbriqués où chaque unité met en place autant d'objectifs pédagogiques (des micro- et des macro-objectifs en fonction de sa complexité structurale). La définition d'un état du système A comme marquage d'un sous-système de A font voir la diversité identitaire des états de A.

39. « La thématization comme investissement. Essai de redéfinition et analyse thématico-isotopique d'un éditorial », *Thème et thématization : deux notions au carrefour des perspectives théoriques*, EUB, 2008, pp. 127-156, ISBN 978-973-737-448-6

Résumé : Tout essai de redéfinition du concept de thématization devrait avoir en vue la *source première* de ce phénomène, notamment l'*intention* du locuteur responsable de la mise sur pied de toute une batterie d'opérations de thématization, rhématisation, topicalisation, focalisation repérables aux niveaux d'analyse phrastique, discursive et informationnelle.

En ce qui nous concerne, notre tentative rejoint la dimension psychologique de certaines recherches, surtout dans ce qu'elles proposent comme *Premier* (le point de départ psychologique) et non comme *Second* (le positionnement phrastique ou discursif). Pour nous, la thématization est tenue de représenter un *investissement dynamique* des unités phrastico-discursives par une entité psychologique d'*information première* repérable, par la suite, sous forme actualisée aux différents niveaux d'analyse du message.

40. « Le Projet *Signes et sens* Compréhension active de sens », *Revue d'Études Francophones*, Editura Junimea, Iasi, 2009, no1, pp. 173-178, ISSN 2065-8087

Résumé : Le but du projet, initié par INFOREF – Belgique et ciblé sur la problématique de la lecture du texte, est de construire un module de formation initiale et continue pour aider les enseignants à améliorer leurs connaissances de l'acte lexique par une meilleure identification des véritables obstacles à la compréhension en lecture, par le développement des pratiques pédagogiques efficaces et surtout par la levée de ces obstacles accompagnée de l'élimination des pratiques pédagogiques inadéquates (voir : www.signesetsens.eu).

41. « Nouvelles recherches pour la lecture et la compréhension du sens de l'image », *Perspective contemporane asupra lumii medievale, Actes du I-er Colloque international*, Pitesti, Roumanie, 2009, 4-6, pp. 212-216, ISBN-2067-8339

Résumé : Dans le contexte d'une série de modèles plutôt « classiques » de compréhension du sens de l'image - et surtout de l'image publicitaire - nous amorçons la présentation de deux nouvelles approches visant ce dernier type d'iconicité : une systémique d'origine giassonienne, et une autre générative transformationnelle qui pose *grosso modo* les principes d'une grammaire chomskyenne en approfondissant les tentatives déjà faites.

42. « Compréhension du sens en lecture-l'image publicitaire », *Language and literature*, EUP, 2009, Vol I, pp. 405-409, ISSN 1843 -1577

Résumé : À partir de l'ouvrage de J. Giasson, *La Compréhension en lecture*, qui se veut une synthèse simple et accessible de toute la littérature anglo-saxonne relative à la découverte du sens en lecture au niveau du texte verbal, nous avons exploité et translaté en majeure partie la systémique giassonienne au niveau de la lecture de l'image publicitaire.

Comme entre les deux types de textes, verbal et iconique, surgissent naturellement des différences, nous les avons fait remarquer et mettre à profit.

Nous mettons aussi en évidence certaines faiblesses du texte giassonien dues dans la plupart des cas à son effort immense de synthèse.

43. « Nouvelles perspectives sémiologiques dans l'analyse de l'image publicitaire : la sémiotique indicielle houdebinienne », *Le mirage des mots. Mélanges offerts à A. Cuniță*, București, EUB, pp. 59-75, 2012, ISBN 978-606-16-0049-6

Résumé : Située dans la lignée Saussure- Hjelmslev-Barthes-Mounin-Lacan, la principale percée technologique houdebinienne participe d'une sémiologie générale des indices, des codes ou structurations et se donne comme objet la culture. La solidité et la puissance du signe construit, nous plonge dans une sorte d' « archéologie du savoir » qui tend à l'infini.

OUVRAGES

1. **Dobre D.** *Cours de langue et de civilisation françaises* (multiplié), Fondation Univ. Hyperion, Edit. Hyperion, 1992, XXI, 247 p.

Résumé :

1. L'objectif fondamental du *Cours* a été de mettre à la disposition des étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université Hyperion et de tous ceux qui veulent rendre leur français plus performant le matériel nécessaire en deuxième et troisième année à l'amélioration de leur compétence linguistique, communicationnelle, et culturelle.

Pour ce qui est de l'information, nous avons eu recours aux meilleurs ouvrages français qui n'étaient pas à la portée de nos apprenants. Par conséquent, on s'est proposé de leur fournir un accès rapide et direct, moyennant de larges reproductions, aux meilleurs dictionnaires et grammaires.

2. Les textes choisis pour point de départ, nuancés d'une perspective historique de la littérature essaient de fournir une image appropriée de la langue et de la littérature françaises tout en répondant aux exigences suivantes : a. constituer des documents authentiques ; b. fournir des éléments indispensables à la compréhension de l'histoire de la France, de sa vie littéraire et artistique ; c. favoriser et stimuler le débat, le dialogue, tout en développant le goût de l'appropriation de l'information linguistique et culturelle.

3. Les objectifs opérationnels envisagés visent le développement des compétences : lexicale, grammaticale, communicationnelle (orale et écrite) et culturelle :

3.1. le lexique est développé *in extenso* : explications lexicales, articles de dictionnaire, pratiques de classe sur les lexies simples, complexes, composées, sur les combinatoires figées, les champs synonymiques, antonymiques, familles de mots, etc. ;

3.2. la compréhension écrite - à partir de la problématique discursive proposée par le texte, des sujets de rédaction qui font appel à l'imagination, à la réflexion visant la performance écrite en tant que support d'un savoir faire déterminé ;

3.3. la compréhension orale et le développement du français courant, situationnel - à partir d'un document supplémentaire attaché à chaque unité ;

3.4. la grammaire est centrée sur les structures grammaticales décelées dans le texte et connaît un développement progressif : morphologie, syntaxe de la phrase simple et de la phrase complexe .

4. La méthodologie mise à l'œuvre développe un appareil construit à partir d'un modèle mixte descriptif-explicatif traditionnel (exercices de maniement de paradigmes, de restitution, de complètement, d'analyse, d'invention) assorti à une série de pratiques discursives créatives (discours rapporté, conversion du discours subjectif en discours objectif, etc.).

Bref, notre *Cours*... bien que fournissant une information abondante, utile et des pratiques de classe bénéfiques pour l'apprentissage de la langue de la civilisation et de la culture françaises présente une série d'insuffisances portant surtout sur la phonologie, la grammaire et sur le nombre réduit de pratiques de classe interactives.

2. **Dobre D.** *Préliminaires à une sémiotique de la presse. Le quotidien*, Edit. Univ. din București, 1999, 251 p, ISBN 973-575-362-6

Résumé :

1. Lancé dans le premier chapitre de ma thèse rédigée sous la direction du professeur Paul Miclau et soutenue en 1983 à Bucarest, *Esquisse d'un projet de recherche* constitue mon *projet sémiotique* - le dénominateur commun de toute mon activité scientifique ultérieure - l'axe de recherche le plus important car le plus illustré par mes travaux.

Vu l'aversion du régime envers la sémiotique et surtout envers l'objet délicat qu'elle proposait à l'analyse, la thèse ne fut publiée qu'en 1999 aux Editions Universitaires de Bucarest. Entre temps, après 1989, de larges passages furent débattus au cours des colloques nationaux et des réunions du Groupe Roumain de Sémiotique fondé par les professeurs Paul Miclau et Solomon Marcus.

G. Thoveron, professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles qui a préfacé ma thèse a remarqué, entre autres, les « outils théoriques solides » qu'elle apporte, outils « capables de rendre compte globalement du phénomène multiple et changeant constitué par la presse écrite ».

Notre projet, exigeant un travail d'équipe étalé sur des années et des années, est tridimensionnel intégrant les trois niveaux sémiotiques d'analyse : la sémantique (référence, contenu, information), la syntaxe (relations intra- et interphrastiques au niveau des énoncés-paragraphe) et la pragmatique (sujet, deixis, modalités, temps, présupposition, actes de langage, argumentation, etc.). Les méthodologies sont diverses : lexicologie quantitative et non quantitative, description pure, analyse componentielle, distributionnalisme américain, analyse automatique, systémique des relations logico-syntaxiques, etc. ; nous n'en retiendrons que les plus efficaces, capables d'organiser de modèles d'analyse sémiotiques étayés sur des descriptifs matriciels.

2. Notre recherche recèle les chapitres suivants : 1. *Le système des médias Problématique actuelle* ; 2. *Essai sur une typologie du signe de presse* ; 3. *Le discours de presse. Bases sémiotiques opérationnelles pour une typologie* avec les sections suivantes : 3.1. *Approche sémantique* ; 3.2. *Approche syntaxique* ; 3.3. *Approche pragmatique* ; 4. *Proposition pour une typologie du discours de presse* ; 5. *Sémiotique du titre*.

L'option méthodologique est la sémiotique qui donnera une image unitaire, structurée, intégrative du journal en tant que signe syntagmatico-syntactico-pragmatique global, système sémiotique consubstantiel au supersystème des médias.

Les principes méthodologiques de base de notre investigation : *principe fondamental* 1 (PF1) : dans le processus de la *sémiosis* le principe essentiel est le signe traité seul ou en système ; PF2 admet la dichotomie *procès* vs. *système* ; PF3 pose l'existence des trois niveaux systématiques : *sémantique, syntaxique, pragmatique* ; PF4 : notre démarche sémiotique sera réalisée dans une *perspective analytico-déductive* par la réduction de la classe à ses parties, jusqu'à l'unité minimale de signification ; PF5 : l'objet affecte et détermine la théorie, cette dernière affecte et détermine l'objet ; PF6 : il y a un certain *éclectisme méthodologique* propre d'ailleurs à la sémiotique, en général, et à l'interdisciplinarité, en particulier.

On s'occupe ensuite des acceptions du concept de signe dans leur évolution historique, nous arrêtant finalement sur la théorie de Ch. S. Peirce que nous adoptons comme instrument de travail. Elle semble la plus apte à donner une description typologique complexe de notre objet.

3. Principales contributions de ma thèse :

3.1. Partant du *caractère emboîté, architectural* du signe chez Peirce (TPS), nous avons fourni la typologie la plus complexe du signe de presse (du quotidien), 88 de classes et types.

Pour ce faire, nous avons proposé un index de classification bâti sur la base des critères *sémantiques* (unité minimale de sens, degré de motivation, etc.), *syntactiques* (constituant immédiat - CI, degré de complexité du signe, etc.), et *pragmatiques* (types de code dominants - TCD, degré de complexification, mise en page, etc.). Chaque signe sera marqué par un index général de classification composé d'un : a. sigle de la taxinomie peircienne ; b. index littéral marquant la catégorie *macro-, mezzo-, et micro-* des signes repérés selon la surface iconique des unités structurantes ; c. index numérique taxinomique visant le CI ; d. index numérique taxinomique de la classe des signes ; e. index numérique du TCD.

Exemple :

SYBDA-B34.4-12 (3) 4 - (le slogan) : symbole dicent argumentatif où le sinsigne dicent réalise l'indication de l'objet et l'information sur cet objet.

Fonctions : **a.** dénotativo-informative ; **b.** persuasivo-directive actualisée explicitement par verbalisation (actes illocutionnaires) et/ou implicitement par connotation métaphorique, métonymique etc. ; **c.** conativo-appellative ; **d.** référentielle.

Structure syntaxique : concaténations phrastiques, sous-phraseologiques et lexématiques.

3.2. Notre thèse jette également les bases pour le développement d'une grammaire textuelle (règles sémantiques, syntaxiques et pragmatiques à même de fournir des matrices typologiques discrètes aux « genres » de presse. Nos investigations analytiques faites à partir du fonctionnement implicite des règles de réécriture ont dégagé des *synthèses taxinomico-matricielle*s à même de constituer des critères pour un *traitement manuel* ou *automatique* ultérieur.

3.3. Nous postulons une *logistique argumentative* (subjectivité vs. objectivité dosées variablement) et des *choix tactiques* différenciés pour répondre à des circonstances diverses. Dans ce dernier cas, le dosage s'opère entre : **a.** une *distanciation maximum* = subjectivité minimum = objectivité maximum ; les faits se racontent d'eux-mêmes, le ton est sérieux, scientifique. C'est le cas du récit (reportage, relation, compte-rendu) ; **b.** une *distanciation minimum* = subjectivité maximum = objectivité minimum (la presse contestataire pour laquelle aucune institution gouvernementale ne peut servir de garant prestigieux).

3.4. Nous proposons une formalisation manuelle ou automatique des textes et nous en fournissons la méthodologie et les outils : **a.** un *traitement sémantique* (contenu archisémiotique, référence, etc., décelés au niveau des super-thèmes, thèmes-noyau, thèmes, sous-thèmes) ; **b.** un *traitement syntaxique* (repérage des paragraphes, établissement des relations logico-syntaxiques instaurées entre les énoncés-paragraphes, formules syntaxiques des relations de coordination et de subordination) ; **c.** *traitement pragmatique* (formules et matrices fréquentielles obtenues conformément aux paramètres déjà discutés).

À chaque fois, des *taxinomies* et des *matrices préliminaires* en seront données.

3.5. Pour mieux mettre en évidence l'engendrement des genres journalistiques, nous jetons les bases d'un *mécanisme de construction/déconstruction* qui opérera un *ordonnement constructivo-progressif* des textes, en fonction des critères appliqués. La thèse que nous soutenons devra prouver la possibilité de réaliser n'importe quel *sous-type discursif* à partir du *type* le plus simple – le *discours informatif* – par des *adjonctions de paquets de traits*.

4. Vu l'énorme travail à faire, certains champs conceptuels ne sont pas suffisamment développés (deixis, iconicité, argumentation). Une partie d'entre eux seront repris et étudiés après le lancement du projet dans d'autres travaux qui ont fait l'objet d'une trentaine de publications environ.

3. Dobre D. Fondements théoriques pour la définition des objectifs d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, Edit. Univ. din București, 2003, 215 p, ISBN 973-575-757-5

Résumé :

1. L'ouvrage livre notre réflexion sur la place de la systémique éducationnelle dans notre monde en devenir. Pour ce faire, nous plongeons d'abord dans le *Cadre européen commun de référence de l'Union européenne* et ensuite dans le triptyque taxinomique *Bloom-Guilford-Gagné-Merrill* lecture roborative puisqu'elle nous conduit à penser ensuite l'ensemble du système en proposant une haute définition des objectifs dans les termes formalisés de la théorie des systèmes (*Systems Theory*) de L. Zadeh et E. Polak.

Dans l'avant-propos signé par le professeur H. Portine de l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, celui-ci remarquait la nécessité de structurer les objectifs : « En effet les objectifs ne sauraient se donner sous la forme d'une liste. Ils s'appellent et se répondent. Ils forment une structure un système ».

Trouver les articulations du corpus, pénétrer son en deçà systémique afin de construire une représentation modélisée abstraite apte à niveler les distorsions et à fabriquer une cohérence globale de l'objet réel constitue le « fil rouge » de cet ouvrage qui affronte *de plano* la problématique des modèles – *Bloom – Guilford – Gagné-Merrill* ciblée sur les objectifs et les pratiques d'enseignement/apprentissage.

2. Dans la PREMIERE SECTION nous mettons en débat les fondements théoriques de l'apprentissage d'une langue en contexte national et européen. La DEUXIEME SECTION s'occupe des niveaux de définition des objectifs dans la perspective de la théorie des systèmes (système – sous-système – états, systématisme et consistance, fermeture par segmentation), des niveaux taxinomiques bloomiens et du traitement des taxinomies cognitives, affectives et psychomotrices.

À côté de la méthodologie systémico-mathématique adoptée, les descriptifs que nous avons fournis font souvent appel à la logique, à la théorie des mondes possibles, etc.

Une contribution personnelle importante est d'avoir proposé une *taxonomie sémiotique* des objectifs du processus d'enseignement/apprentissage qui intègre le cognitif, l'affectif et le psychomoteur à ses trois dimensions traditionnelles : la sémantique, la syntaxe et la pragmatique. Une conséquence épistémologique immédiate d'une pareille démarche est la possibilité de combiner la systémique du phénoménologique d'avec la systémique conceptuelle taxinomique pour obtenir des formules de fonctionnement intégré.

La TROISIEME SECTION envisage le problème de l'opérationnalisation des objectifs (le curriculum), étayant cette opération de projection du cognitif linguistique sur la construction des modules mentaux encapsulés et autonomisés dans des métarègles à l'aide d'un appareil formel homogène. La thèse que nous soutenons et que nous démontrons et qui a pour prémisses, entre autres, la temporalité guillaumienne, par exemple, est que tout curriculum en tant que niveau d'actualisation programmatique du contenu est le résultat d'un mouvement de projection logique des structures modulaires des représentations mentales du cognitif.

Nous sommes d'accord avec le professeur Portine qu'à l'heure actuelle la grande question du moment est la question de la cognition. Mais comme « la pensée cognitive ne chasse pas ce qui la précède », notre travail s'efforce de saisir les relations d'accessibilité des trois domaines – cognitif – affectif - psychomoteur – et, à cet égard, nous avons fabriqué un modèle relevant de l'enjeu du cognitif par rapport à l'affectif et au psychomoteur.

Après avoir placé l'objectif pédagogique entre la négociation et le déontique et démontré cette double dimension à l'aide des outils de la logique bivalente et polyvalente, l'ouvrage s'achève par la présentation d'un modèle curriculaire essentiel, dynamique, à régulation optimale construit dans une perspective cybernétique et formalisé à l'aide de toute une série d'acquis mathématiques comme par exemple : la notion de régularité pour la fonctionnelle Hamilton, l'équation différentielle à dérivées partielles Hamilton - Jacobi, l'opérateur Riccati, etc. C'est un point important sur le plan épistémologique.

4. Dobre D. *Mécanismes déictiques dans le discours de presse*, EUB, 2007, 332 p, ISBN 979-973-737-389-2

Résumé :

1. Nous reprenons de façon approfondie l'un des aspects de la dimension pragmatique du discours de presse insuffisamment développé dans ma thèse.

Tout en faisant appel aux acquis théoriques empruntés à d'autres sciences (les mathématiques, la logique surtout), notre ouvrage – selon les dires du professeur G. Kleiber – « touche quasiment à tous les domaines de la linguistique ».

2. Dans la SECTION A – *Problématique de la deixis* – nous mettons en discussion, d'un côté, les concepts fondamentaux qui servent de support à la définition de la deixis : objet, lieu, localisation, sens, référence, ostension ainsi que le concept de distance utilisé dans le calcul de la deixis spatiale, et d'un autre côté, la fonctionnalité et les insuffisances des approches traditionnelles notamment le rapport déicticité vs. anaphoricité, la sui-référentialité, la perspective aréférentielle, le sens indexical des déictiques. En désaccord partiel avec Strawson et mettant de côté un certain nombre de théories possibles sur la « vacuité » exclusivement comblable en situation énonciative, nous considérons comme indéfendable ce type de démarche et nous avançons dans la dernière partie de cette section notre propre modèle de la mécanique déictique étayé sur la *thèse de la mécanique classématique réactivée* : la deixis est une combinatoire à base classématique spécifique, réalisée entre l'occurrence et le référent implicite ou explicite, et fondée sur une mécanique qui lui est propre et dont le statut existentiel du référent actualisé ou non est absolument nécessaire.

Mise en œuvre correctement, cette mécanique rend fonctionnel le trait sémique- l'ORIENTATION - caractérisant les entités déictiques. Ce « dénominateur commun » nous autorise à lancer une seconde thèse, la *thèse de l'ostension réactivée*. L'option inverse semble pourtant être la plus juste car toute ostension en tant que stimulus doit avoir pour effet une réponse classématique adéquate.

Placé sous le signe du clivage et de la contiguïté, nous remarquons aussi, en fin de compte, le fonctionnement paradoxal des unités déictiques : ce type de référence ostensive est assuré, d'un côté, par des variables différentielles de nature grammémique, et d'un autre côté, par un invariant identificateur classématique qui statue au fond une indiscernabilité des discernables.

3. La SECTION B – *Mécanismes déictiques dans le discours de presse* - procède à la description des trois dimensions de la deixis telles qu'elles apparaissent dans le discours du quotidien :

3.1. *la deixis personnelle*, nous l'avons ciblée sur le statut actanciel du journaliste, la dimension actionnelle de sa démarche (Wright), sa disponibilité de se cacher derrière les structures linguistiques (l'impersonnel, par exemple, pouvant servir de couverture), les valeurs modales et le carré de l'identité.

3.2. *la deixis temporelle* qui met d'abord en débat les primitifs temporels et la systémique des temps verbaux – guillaumienne et gosselienne ; ensuite, on propose un descriptif de la mécanique déictique temporelle à partir du chronogramme de Gosselin en tant que première étape dans la définition de la référence temporelle textuelle illustrée par l'étude d'un éditorial.

Après avoir redéfini le concept de thématization, mis en débat la construction des schémas isotopiques topicaux, invoqué les concepts d'inférence, d'argumentativité et de pertinence, de déicticité et d'anaphoricité temporelle, nous sommes finalement en mesure de construire notre propre *modèle de l'ostension temporelle à triple saturation* constitué de trois blocs : bloc de la réalité discursive – le niveau manifeste des marqueurs particuliers concrets, bloc des virtualités – niveau immanent, et le troisième – le bloc des relations discursives établies entre les énoncés (Voir la typologie de Lascarides et Asher comme étant la plus pertinente).

3.3. *la deixis spatiale* qui débute par une enquête sur la définition insuffisante de la relation *ici/là/là-bas*, continue avec l'hypothèse novatrice de G. Kleiber dont nous démontrons le bien-fondé avec les moyens de la géométrie spatiale et s'achève avec notre propre modèle de la mécanique déictique des prépositions spatiales.

Tous ces mécanismes que nous avons mis en évidence sont des modèles de fonctionnement fondamentaux qui mettent en place une systémique de la deixis susceptible de réaliser une ostension tous azimuts au niveau de n'importe quel type de discours. Certes, d'un type de discours à l'autre, il y a des différences spécifiques qui relèvent de la nature même du discours envisagé et que nous n'avons épargnées dès qu'elles ont fait surface.

5. Dobre, D. *Introduction à une épistémologie de l'image publicitaire*, EUB, 2012, 348 p. (reeditată în 2013, revizuită și prefațată de Anne – Marie Houdebine, René Descartes Paris V - Sorbonne), ISBN 978-605-16-0163-9

Résumé :

Sans avoir l'intention de faire l'histoire des théories sur l'image, histoire déjà faite par le *Groupe μ* , nous passerons en revue les conceptions de R. Barthes, E. Benveniste, B. Vouilloux, H. Meschonnic et du *Groupe...* en essayant de présenter succinctement les grands principes qui, selon nous, sont opératoires pour mieux comprendre à la fois ce qu'*est* une image, ce qu'elle *dit* et surtout *comment* elle le dit.

La lecture de l'image nous aide à éclairer d'autres côtés définitionnels de ce type d'objet : il y a une lecture *endogène* (apollinienne) qui propose une médiation entre l'homme et le monde et rend possible la compréhension et une lecture *exogène* (dionysiaque) qui propose le spectacle d'une nouveauté absolue et irréductible qui « désarme nos outils de compréhension » Donc, il faut chercher une structure dans l'image pour qu'elle puisse être lue. L'image est par conséquent un *objet structuré* dépassant l'ordre brownien dont les objets naturels sont empreints.

Bref, « le dénominateur commun des différentes significations du mot *image* semble être la relation analogique retrouvable au niveau de toutes ses « représentations » : image matérielle/immatérielle, visu elle/non visuelle, naturelle/fabriquée. L'image est donc *une représentation, un signe iconique et analogique* à la fois. Au cas où l'analogique céderait à l'indice, l'image deviendrait opaque et reprendrait la force de la chose laissant de côté son caractère représentatif, ce qui engendre la confusion entre image et chose. L'image circule ainsi entre « ressemblance, trace et convention », c'est-à-dire entre *icone, indice et symbole* dont la théorie sémiotique nous permet de saisir non seulement la complexité mais aussi la force de la communication par l'image.

Assorti de commentaires critiques ; l'ouvrage passe en revue les modèles traditionnels d'analyse sémiotique de l'image publicitaire (Barthes, Porcher, Eco, Floch) pour insister surtout sur la puissance du signe houdebienin et sur le traitement génératif transformationnel que nous proposons.

L'idée d'un possible traitement générativo-transformationnel de l'image a été lancée pour la première fois par Solomon Marcus dans *Semiotica matematica a artelor vizuale (Sémiotique mathématique des arts visuels)*, ouvrage paru sous sa coordination à Bucarest en 1982. Notre démarche essaie un pareil traitement de l'image publicitaire, partant des données théoriques chomskyennes et harissiennes. Il y plusieurs raisons qui justifient la faisabilité d'une pareille démarche dont la plus importante est le fait que *toute image est un langage*, un objet iconique verbalisable. Toute une série de thèses et de concepts-clés de la grammaire chomskyenne pourraient être translatés dans l'espace iconique et rendus fonctionnels : grammaticalité/agammaticalité, compétence/performance, indépendance et non indépendance de la grammaire (iconique et plastique), grammaire des règles, créativité, etc.

A partir de la théorie du système de Zadeh et Polack nous proposons un modèle systémique d'analyse de l'iconicité publicitaire.

6. Dobre, D. *Analyse du discours de presse* (teză de abilitare - Universitatea Michel de Montaigne, Bordeaux 3), EUB, 2013, 240 p, prefătată de H. Portine și adnotată de A.-M. Houdebine, Universitatea René Descartes, Paris V- Sorbonne precum și de E. Heilmann, Universitatea Bourgogne – Dijon, ISBN 978-606-16-0255-1

Résumé : L'analyse du discours de presse –notamment du quotidien français et roumain se heurte à l'heure actuelle à une hétérogénéité factuelle théorique et méthodologique qui lui est cosubstantielle. Notre recherche qui se veut un « projet de vie » (v. Al. J. Greimas) propose une étude modulaire, cohérente, inter- et trans-disciplinaire et surtout systémique des signes verbaux et non verbaux structurant l'identité épistémologique de notre objet.

1. Notre principale contribution consiste dans la construction d'un *module de recherche cohérent* réunissant dans une ossature unique les acquis des trois domaines épistémologiques différents :

a. la sémiotique peircienne notamment les trois niveaux traditionnels d'analyse : sémantique, syntaxique et pragmatique ;

b. la théorie du système telle qu'elle apparaît dans les recherches linguistiques développée et renforcée par la philosophie formalisée du *System theory* -l'ouvrage devenu classique édité par Zadeh et Pollak ;

c. la taxinomie des objectifs empruntée en majeure partie à Bloom.

Le modèle de recherche que nous proposons est formé de trois modules :

1. le premier comporte deux unités modulaires subséquentes, chaque module ou sous-module ayant une entrée et une sortie correspondant aux objectifs taxinomiques bloomiens.

Ce premier module est formé de deux sous-systèmes : **a.** le sous-module 1 (SM1), ample investigation épistémologique du corpus ; et **b.** le sous-module 2 (SM2) qui réunit les produits du SM1 en tant que synthèses de la démarche cognitive : taxinomies, matrices, mécanismes de fonctionnement, procédant ainsi à la construction d'un *patron* abstrait global du discours journalistique fondé sur les trois niveaux d'analyse sémiotiques classiques : *sémantique, syntaxique et pragmatique* - interférences y comprises - retrouvables au niveau du journal (le quotidien) que nous allons illustrer par trois thèmes qui ont constitué l'objet prioritaire de nos recherches: **a.** *Typologie peircienne du signe verbal et iconique* ; **b.** *Mécanismes déictiques dans le discours de presse* ; **c.** *Nouvelles recherches en iconicité publicitaire (presse écrite). Application théorique et didactique.* Comme nous l'avons souligné dans nos travaux, la triple distinction sémiotique est un mode opératoire de travail car ses sous-systèmes supposent un fonctionnement systémique, imbriqué et simultané. Au fond, cette trichotomie n'est qu'une coupure première et brutale dans la granularité du domaine.

Ce module vise donc la *recherche fondamentale* qui se propose de créer un *modèle descriptif et fonctionnel essentiel de la mécanique discursive du texte de presse* apte à produire du sens et de la signification.

Le projet sémiotique – un vrai « projet de vie » greimassien, placé en préambule, met en chantier en détail la majeure partie des objectifs épistémologiques à atteindre.

2. le deuxième module (RA) de *recherche appliquée* envisage la construction effective de modèles théoriques et pratiques (d'enseignement, par exemple,) à partir du discours de presse en général ou bien à partir de certaines de ses composantes.

Dans une première phase, *théorique*, elle mettra à profit les acquis du module fondamental en tant qu'instruments pour la description de la mécanique discursive envisagée et permettra la construction de nouveaux modèles ; elle nous servira, dans une deuxième phase, à la création de stratégies didactiques aptes à lever les difficultés rencontrées pendant la lecture et la compréhension du texte verbal et visuel.

Dans la seconde phase, *pratique*, par son application didactique – postée déjà sur le site - comme illustration partielle de notre ample mécanique de *recherche systémique et intégrative* du discours de presse, ce produit est aussi un *module de formation* constitué de toute une série de systèmes subséquents sémiotiques, spécifiques au type de discours envisagé - l'image publicitaire.

3. le troisième module (E) est un système d'évaluation partielle ou globale des objectifs, de l'efficacité des résultats théoriques et pratiques.

Toutes les unités modulaires sont suturées par le fait que chaque sortie du système précédent constitue l'entrée du subséquent, la sortie finale étant l'opération métacognitive d'évaluation réalisée globalement, au niveau de tous les modules, ou partiellement au niveau de chaque ensemble subséquent.

Chaque unité systémique est consistante car elle satisfait aux conditions suivantes : condition de couverture, de fermeture et de troncation, d'unicité et de prolongement.

Cette façon de voir les choses va nous aider à construire une double application théorique et pratique - **M2 (RA)** – recherche applicative - sur l'iconicité publicitaire.

Dans le traitement du non verbal, nous avons utilisé *grosso modo* le même module d'investigation en développant une systémique *intégrative* (faire entrer l'élément et le rapporter à une vision unitaire conceptuelle) d'analyse de l'image publicitaire.

Les deux premiers modules sont situés dans le champ du SAVOIR et les trois autres dans celui du SAVOIR-FAIRE. Quant à l'évaluation, elle est une fonction métacognitive des composantes systémiques prises ensemble ou séparément.

Remarque : nous avons inversé pour des raisons de conformité le sens des entrées et des sorties sans affecter la règle d'enchaînement successif des unités systémiques.

Vu l'ampleur du projet présenté, nous avons dû limiter l'exposé aux trois thèmes de recherche mentionnés qui constituent en fait le dénominateur commun de notre démarche sémiotique intégrative.

7. Dobre, D. *L'amour chez Stendhal et Madame La Fayette. Essai psychanalytique*, EUB, 2013, 203 p, ISBN 978-606-16-0321-3

Résumé :

Fondé sur une série d'acquisitions freudiennes, psychocritiques et lacaniennes, notre ouvrage se veut un essai sur la problématique érotique telle qu'elle se pose dans la vie et la fiction littéraire de deux illustres écrivains français, Stendhal et Madame de La Fayette.

Au cours des deux premiers chapitres, nous mettons en débat une série de concepts qui deviendront opérationnels dans l'analyse du corpus. C'est toujours là que nous rejetons partiellement la critique thématique de J. P. Weber.

Notre hypothèse de travail, c'est la problématique de l'inceste réalisé instinctuellement et inconsciemment tant dans le contexte du monde infantile et adulte de nos auteurs que – par transfert – dans le monde fictionnel de la création littéraire. Les deux écrivains subissent de sérieux dérèglements du triangle oedipien qui détermineront des combats intra- et intersystémiques (les instances *ça, moi et surmoi*). L'accomplissement de l'inceste par l'intermédiaire des substituts conduira nos héros à un dénouement né faste.

OUVRAGES COLLECTIFS

1. Tănjală R., Stănescu M., **Dobre D.**, Vlădulescu V., « Textes et traductions », in *Textes de spécialité : Géologie (avec exercices)*, TUB, 1981, pp.150-215, 240 p., cmd no 106/981

Résumé :

1. C'est un recueil de 60 textes de spécialité suivis chacun d'un exercice complexe de traduction censé développer chez les étudiants en sciences deux types de compétences: lexicale et grammaticale.

2. Comme les langages de spécialité réunissent deux domaines différents, les langages de la technique et les langages des sciences, nous avons trouvé bon de faire la différence entre le niveau essentiellement référentiel des premières et la modalisation épistémique des secondes. Cette dichotomie a des retombées importantes sur l'enseignement progressif du lexique et de la grammaire que nos pratiques de classe proposent.

2.1. Quant au traitement lexical, les termes utilisés dans les traductions reprennent la majeure partie de la terminologie avancée dans le texte authentique : *bassin sédimentaire variation de faciès, subsidence, bed-rock, sables miocènes, etc.*

2.1. Le niveau grammatical envisage un enseignement progressif des constituants du GN et du GV, allant des parties du discours les plus simples jusqu'au mécanismes syntaxiques de la phrase complexe. Il est à remarquer aussi la priorité du sujet non animé, la préférence pour certaines classes de verbes (inchoatifs, causatifs), pour certains modes et temps, etc. La syntaxe donne la prééminence au modèle linéaire et au modèle grammaire-lexique.

3. Les traductions touchent aussi la problématique de la métaphore technique où la dénotation passe sur le premier plan avant la connotation.

Pour renforcer les acquisitions lexicales et les *skills* linguistiques, notre recueil propose aussi une série de *Textes de lecture*.

2. « La phrase assertive, interrogative et négative », in *Abrégé de grammaire française* sous la dir. de S. Cunita et V. Visan, București, TUB, 1988, pp. 212 – 242, 254-263, 326. p., cmd. no 279

Résumé :

1. On a travaillé en équipe (quatre personnes) à un ouvrage dont la structure correspond à la double articulation du langage - les unités du système phonologique et les unités du système grammatical.

Notre « abrégé » suit les principes de l'analyse en constituants immédiats qui, depuis les débuts de la linguistique structurale, a fait l'objet de nombreuses études.

On a rencontré une série de difficultés quant à la valorisation didactique d'une approche se limitant à l'analyse des formes linguistiques. Pour lever ces obstacles, nous avons constamment mis en relation les propriétés structurales repérées avec les effets sémantiques actualisées.

2. La première partie – PHONETIQUE – est consacrée à la présentation du système phonologique du français contemporain et aux pièges qui rendent son acquisition difficile pour nos étudiants en FLE.

Le découpage du texte que nous proposons ouvre la voie aux analyses syntaxiques des groupes de mots.

3. Dans la partie – GRAMMAIRE – nous avons adopté une démarche qui prend pour point de départ l'unité syntaxique intermédiaire du groupe de mots. Y sont abordés successivement les aspects les plus significatifs portant sur : les propriétés morpho-lexicales et distributionnelles des mots-pivot, le nom et le verbe, à travers les rapports indissociables entre les unités lexicales et les structures actanciennes qui les intègrent.

On s'occupe de la phrase noyau et de ses constituants, de ses fonctions fondamentales (sujet, objet) ainsi que des réalisateurs du Gadv, sans négliger les étiquettes logico-sémantiques dont ils relèvent.

Ma contribution effective a visé la section consacrée à la typologie des phrases (affirmative, interrogative et négative) où j'ai pris en charge la description systématique de l'intersection suprasegmental/segmental, des critères de classement, des combinatoires (affirmatif+négatif, interrogatif+négatif), et des formants.

Le dernier chapitre, intitulé *Au de-là de la phrase*, s'occupe des relations interphrastiques comme étape *sine qua non* dans l'analyse du texte.

Par la méthode adoptée et surtout par son style clair et rigoureux, notre grammaire confortée d'exemples judicieusement choisis pour illustrer de façon non ambiguë la théorie, s'est avérée pour nos étudiants en FLE, au long des dernières décennies, un véritable manuel, agréable à lire et surtout à étudier.

3. *Dicționar român-francez.* sous la dir. de T. Cristea, S. Cunita et V. Visan, Buc.-Paris, Babel-Harmattan, 1992, pp. 521-564, 868 p., ISBN 973-48-1006-5 ; ISBN 2-7384-1371-4

Résumé :

1. Notre dictionnaire, travaillé en équipe (20 collègues -40 pages par personne environ) est un instrument de travail destiné à ceux qui désirent s'appropriier le lexique de la langue française dans ce qu'il a de particulier allant jusqu'aux expressions figées et aux combinaisons stylistiquement marquées.

2. Le corpus des entrées comprend un noyau d'environ 3000 mots-titre ce qui lui confère un caractère fortement *sélectif*. Le caractère restrictif du corpus est compensé par le traitement *extensif* de chaque unité. Grâce à ce procédé, l'inventaire initial est considérablement enrichi aboutissant à un vaste ensemble de termes.

Les entrées ont été sélectionnées selon deux critères complémentaires : le *critère quantitatif* (la fréquence et le rang du mot dans la langue courante – y compris les mots-outils) et le *critère fonctionnel* (capacité du mot à développer un grand nombre de significations et de figurer dans de nombreuses combinaisons plus ou moins figées).

Par rapport aux dictionnaires roumains-français déjà existants, notre ouvrage a l'incontestable avantage de marquer d'une manière systématique et détaillée les hétéronymes et leurs combinatoires stables.

3. La structure des articles observe, en général, le modèle proposé par le *Dictionnaire explicatif du roumain* (DEX). C'est ainsi que tel mot, par exemple *cât*, qui fonctionne en roumain comme adverbe, conjonction et préposition, ne dispose que d'une seule entrée, le changement de statut morphologique étant marqué à l'intérieur de l'article par un indicateur particulier. Bref, la structure de l'article recèle les compartiments suivants : *mot-titre roumain* (suivi de la spécification de la catégorie grammaticale), *équivalents sémantiques français* (numérotés par ordre de fréquence et illustrés par des exemples), *synonyme contextuel* (si besoin – le mot qui peut se substituer à l'équivalent dans le contexte donné en exemple), *registre de langue* (pop., fam., arg., etc., rigoureusement noté pour les hétéronymes ainsi marqués), *traductions globales, changement de catégorie grammaticale* (pluriel, singulier, verbe transitif, verbe pronominal, etc.), *équivalent absolu* (si besoin), *segments facultatifs* notés entre parenthèses et qu'on pourrait retrancher sans courir le risque de produire une structure incorrecte.

4. Ainsi qu'il est conçu, notre dictionnaire s'avère un outil efficace pour de nombreuses pratiques de classe telles que : des exercices portant sur les particularités syntaxiques des mots, sur la synonymie, des exercices de traduction et de conversation. Par la prise en charge de la dimension pragmatique, ce dictionnaire est également un instrument de dynamisation de l'apprentissage du lexique en contexte.

4. Nevzat I., **Dobre D.**, (éds), *Omagiu. Eminescu. Creangă (Hommage. Eminescu. Creangă)*, București, TUB, 1988, 199 p., cmd 152

Résumé :

L'ouvrage, publié en hommage à Eminescu et à Creangă – les deux coryphées de la littérature roumaine, le premier poète, le second narrateur, est un recueil de traductions en 17 langues européennes et asiatiques. Ce sont des versions des plus réussies qui, par leurs structures hétéronymiques et poétiques, parviennent à rendre à une nuance près, les espaces subjectifs, rythmiques et plastiques de nos deux grands écrivains.

Les obstacles rencontrés et levés relèvent du niveau suprasegmental, des registres de langue et, parfois, de la nécessité de recourir à des trouvailles d'«effèt» aptes à combler le vide hétéronymique et culturel.

5. **Dobre D.**, Berbinschi S. « Ceci tuera cela...Rire ou pleurer, la presse veut émouvoir » (traduction), in *A treia vârstă a celei de-a patra puteri* de G. Thoveron), București, OID.ICIM, 2001, pp.7-75, 102 p, ISBN 973-8001-12-9

Résumé :

1. Sans soulever des difficultés insurmontables, le texte de départ nous a fait réfléchir sur le rapport entre la structuration linguistique divergente et les difficultés de la mise en équivalence. Dans ce contexte, le lien entre l'approche contrastive et la traduction apparaît plus général et pertinent si l'on

l'examine dans la perspective des convergences et des divergences existantes entre les deux langues en contact. Partant des mécanismes simples hétéronymiques, correctement ancrés dans la structure actancielle de la phrase, on aboutit à des mécanismes plus complexes, plus subtiles, comme par exemple la transposition et la modulation.

2. Au niveau des lexies simples, une certaine difficulté nous l'avons rencontrée dans la transposition de certaines unités appartenant à des registres de langue différents. Ainsi, les épithètes accolées à ses adversaires par L. Veullot comme par exemple : *brindavoine, gobinet, navet-cacombo, fripon, brute, goujat* n'ayant pas toujours d'équivalences exactes en roumain, nous avons été obligé d'en créer quelques-unes.

3. Au niveau des unités complexes, l'un des procédés des plus fréquents que nous avons utilisés pour garder le pittoresque rhétorique des structures a été la traduction-calque. Des énoncés comme : *Il faut séparer l'ivraie du commentaire du bon grain des nouvelles ; Il faut joindre l'utile promotion à l'agréable nouvelle*, ont été mis en équivalence en gardant intacte la structure actancielle et partiellement la structure sémique du dicton en question.

4. Le texte, même si fortement parsemé de figures rhétoriques (*La campagne de presse use et abuse de la violence, Nous entrons dans l'ère des turbulences, La concurrence conduit aux excès de vitesse, etc.*), ne pose pas d'autres problèmes particuliers.

5. Les journalistes roumains ont reçu très favorablement cette traduction soulignant la « version impeccable » de l'ouvrage de G. Thoveron signée par Dan Dobre et Sonia Berbinschi (Lire l'article de Ion Butnaru –Où va la presse ?, *Ecart*, no 228, du 22 mai 2003, supliment de cultură al cotidianului *Economistul*).

6. Al. Cunita, S. Pandelescu, L. Cotea, **D. Dobre** E. Brateanu « *Scurt istoric* » (*Bref historique*), in *Catedra de limba și limba și literatura franceză – scurt istoric*, București, EUB, 2005, pp. 1-15, ISBN 973-737 070-80, édition révisée et complétée, 2006, L. Cotea (éd.), 127.p., ISBN (10) 973-737-153-4, ISBN (13) 978-973-737-153-9

Résumé :

L'ouvrage, inclus dans Mordechai Feingold, *History of Universities*, Volume XXV/2, 2011, Oxford, Oxford University Press, révisé et complété une année plus tard, est le fruit du travail de cinq personnes. Notre objectif a été de faire le point des activités didactiques, scientifiques, diplomatiques mêmes déployées au fil du temps au Département de français de l'Université de Bucarest depuis sa naissance en 1900 ou, selon d'autres sources, en 1901, jusqu'en 2006.

Ma contribution consiste dans un travail de recherche et de documentation aux archives de l'Université de Bucarest portant sur la période 1864-2000.

Nous faisons connaître au lecteur les disciplines enseignées, nos professeurs renommés, les directions de recherche, les soutenance de thèses, le nom des personnalités scientifiques et politiques qui nous ont rendu visite, nos contributions à la culture nationale et internationale, etc.

Pour couvrir la période 2006-2012, nous envisageons déjà une troisième édition.

7. S. Berbinschi, **D. Dobre**, A. Velicu, (éds.), « Eléments de grammaire générative transformationnelle de l'iconicité publicitaire », in *Langage(s) et traduction*, București, EUB, 2012, pp.44-55, 450 p., ISBN 978-606-16-0114-1

Résumé :

L'ouvrage en question joue sur les dimensions polysémiques du terme de langage – faculté de l'esprit (faculté de langage) et système de signes (langue), mais également, sur l'usage, le(s) style(s), le discours, tout en récupérant dans ce contexte glissant le maquis théorique traductologique et terminologique.

Les travaux de linguistique (syntaxe et sémantique grammaticale, pragmatique référentielle, sémantique lexicale et pragmatique, syntaxe et sémantique du langage iconique) sont réunis dans le premier chapitre et visent à mieux cerner les rapports entre la problématique de la variation linguistique (langages spéciaux vs langage courant vs langage littéraire) et la problématique de la traduction, dans une perspective descriptive et applicative.

La seconde section regroupe les contributions ayant respectivement trait à la glottodidactique, à la pédagogie des langages spéciaux et à la pédagogie de la traduction, et présente les conclusions et les expériences didactiques d'enseignement du français (standard et/ou spécialisé) des intervenants.

D'autres contributions concernent le discours littéraire en soi ou dans ses rapports à la traduction. Sont regroupées dans cette section des études textuelles – *études littéraires* - à proprement parler. Certains travaux portent sur la construction du sens que ce soit filmique, poétique ou situé aux frontières de l'acte de traduction (surtout littéraire), limites difficilement franchissables à cause des spécificités diachroniques, diatopiques, diastratiques, etc.

Faisant écho à cette section dédiée à la littérature et à la traduction littéraire, la dernière section du volume rassemble, autour du thème de la traduction spécialisée, une série d'études traductologiques et/ou terminologiques. Certains de ces travaux ont un caractère surtout théorique, d'autres sont des analyses de corpus ou témoignages et réflexions issues de la pratique professionnelle des auteurs.

Notre contribution à nous, ciblée sur l'iconicité publicitaire s'inscrit dans la lignée Marcus – Floch et essaie de donner une interprétation originale par l'intermédiaire des acquis théoriques harrissiens et chomskyiens (transformation, théorie X-barre, liage et gouvernement) aux structures iconiques et plastiques publicitaires. Nous produisons de nouveaux mécanismes de fonctionnement rejetant la description linéaire du visuel de Marcus et pénétrant plus à fond les structures du sens et de la signification proposées au niveau de l'iconique et du verbal par J.-M. Floch.

8. Berbinski ,S., (ed.),**D. Dobre**, L. Anghel et al., *Le français à travers la chanson. Le FLE en douceur*, București, EUB, 2013, pp.39-45, 86-93, 135-145, 226-240, 339 p., ISBN 978-606-16-0299-5

Résumé:

Construite par unités didactiques, la méthode se propose les objectifs suivants:

1. L'apprentissage et la mémorisation des phonèmes, du lexique et des structures morphosyntaxiques par l'écoute répétée du texte, sans la diminution ou la perte de la motivation, grâce aux différentes activités qui peuvent être faites;
2. Construire des exercices efficaces pour pratiquer la prononciation par l'emploi relevant du rythme de la chanson ;
3. Mettre en chantier des stimuli polysensoriels que les chansons présentent par l'implication tant de l'ouïe que de la vue ;
- 4 ; Améliorer les habilités de communication par l'emploi des divers types d'exercices ;
5. Apprendre par implication émotionnelle et par l'intermédiaire de la dramatisation du texte;
6. Exploiter la versification qui malgré l'insignifiance du compositeur représentent un texte littéraire ou poétique, et qui, combinés avec la mélodie, sont une excellente modalité de transmettre des émotions;
7. Exploiter la dimension culturelle: dans certains cas, les textes des chansons peuvent être extrêmement utiles à l'enseignement des éléments de civilisation, d'histoire, de géographie et de traditions appartenant à un certain pays;
8. Développer l'apprentissage autonome;
9. Se familiariser avec un pays, même si les élèves n'ont pas eu l'occasion d'y faire un séjour.